

Auswahl der französischen Interviewauszüge für die Audioguidestationen

(die Nummern vor den Namen geben die Anwahlnummern auf den Audioguides wieder)

2 Biografien/7 Stationen mit 8 Ausschnitten

Données biographiques / Biografische Angaben

[71 1_Fr_André Delpech_Données biographiques](#)

[71 1_André Delpech_Biografische Angaben](#)

[72 1_Fr_Paul Kerstenne_Données biographiques](#)

[72 1_Paul Kerstenne_Biografische Angaben](#)

3 Le pont du Jourhaus / Jourhaus-Brücke

[71 3_fr_André Delpech_le pont du Jourhaus](#)

[71 3_De_André Delpech_Jourhaus-Brücke](#)

5 La place d'appel / Appellplatz

[71 5_Fr_Paul Kerstenne__ La place d'appel](#)

[71 5_Paul Kerstenne_Appellplatz](#)

6 Vue aérienne / Plantation

[71 6_Fr_Paul Kerstenne_Plantation](#)

[71 6_Paul Kerstenne_Plantage](#)

8 La monument commémoratif / Mahnmal

[71 8_Fr_André Delpech_La monument commémoratif](#)

[71 8_De_André Delpech_Mahnmal](#)

[72 8_Fr_Paul Kerstenne__ La monument commémoratif](#)

[72 8_Paul Kerstenne_Mahnmal](#)

10 Les baraques / Barracken

[71 10_Fr_Paul Kerstenne_Block 29](#)

[71 10_Paul Kerstenne_Block 29](#)

14 Les installations de sécurité / Befestigungsanlage

[71 14_Fr_Kerstenne_Les installations de sécurité](#)

[71 14_Paul Kerstenne_Les installations de sécurité](#)

[72 14_Fr_Paul Kerstenne_Les installations de sécurité](#)

[72 14_Paul Kerstenne_Befestigungsanlage](#)

Données biographiques / Biografische Angaben

71 1_Fr_André Delpech_ Données biographiques

André Delpech est né en 1924 à Crigny St Benoist en France. Il est détenu au camp de concentration de Dachau pendant quelques semaines seulement en juillet 1944. Mais Dachau n'est qu'une des nombreuses étapes de sa captivité. Membre de la Résistance, il est arrêté par la Gestapo le 17 mai 1944 à Toulouse. Interné au camp de Compiègne, il est déporté au camp de concentration de Dachau par le convoi du 2 juillet, où il arrive le 5 juillet 1944. Ce convoi est plus tristement célèbre sous le nom de « Train de la Mort » de Compiègne. Plus de 900 détenus moururent par manque d'eau et de nourriture et à cause de la chaleur mortelle et de l'étroitesse régnant dans le train. Après seulement quelques semaines dans le camp principal de Dachau, André Delpech est transféré le 22 juillet 1944 au camp de concentration de Natzweiler, puis au camp annexe de Neckarelz. Après la Libération, il entre dans l'armée française et accède au titre de Général de Corps d'Armée. Interrogé sur l'influence de sa captivité sur sa vie après la fin de la guerre, il dit : « Mon séjour dans les camps m'a énormément mûri sur le plan moral et m'a appris à respecter toute personne, quelles que soient son origine et sa formation. Tout être humain mérite respect. » La défense des droits de l'homme a également guidé son engagement dans le travail international de transmission du souvenir. A ce titre, il a assuré la présidence entre 1991 et 2006 du Comité International de Dachau, de l'organisation internationale des Anciens et de l'Amicale des Anciens de Dachau.

André Delpech vous raconte son expérience de déporté au camp de Dachau aux stations « Jourhaus » et « Mémorial ».

71 1 _André Delpech_ Biografische Angaben

André Delpech wurde im Jahr 1924 in Crigny St. Benoist in Frankreich geboren. Häftling des Konzentrationslagers Dachau war er wenige Wochen im Juli 1944. Denn Dachau war nur eine der vielen Stationen seiner Gefangenschaft. Als Angehöriger der französischen Resistance wurde er am 17. Mai 1944 von der Gestapo in Toulouse verhaftet. Von dort kam er in das Lager Compiègne. Am 2. Juli wurde er auf Transport in das Konzentrationslager Dachau geschickt und dort am 5. Juli 1944 eingeliefert. Überlebende schilderten den Transport als Todeszug von Compiègne. Etwa 900 Häftlinge starben, da sie weder Trinken noch Essen erhielten und dabei einer mörderischen Hitze und Enge ausgesetzt waren. Nach nur wenigen Wochen im Stammlager Dachau kam André Delpech am 22. Juli 1944 weiter in das Konzentrationslager Natzweiler und von dort in das Außenlager Neckarelz. Nach der Befreiung trat er in die französische Armee ein und stieg bis zum General auf. Befragt nach den Auswirkungen seiner Haftzeit auf sein späteres Leben sagte er: „Mein Aufenthalt in den Lagern hat mich moralisch stark reifen lassen, und mich gelehrt, jeden Menschen zu achten, ungeachtet seiner Herkunft oder seiner Bildung. Jeder Mensch verdient Respekt.“ Das Anliegen der Menschenrechte

war auch leitend für sein Engagement für die internationale Erinnerungsarbeit der KZ-Gedenkstätten Dachau. In den Jahren 1991 bis 2006 tat er dies als Präsident des Comité International de Dachau, der internationalen Überlebendenorganisation, wie auch als Vorsitzender des französischen Verbandes, der Amicale des Anciens de Dachau.

Mehr zu den Hafterfahrungen von André Delpech im Konzentrationslager Dachau können Sie von ihm an den Stationen „Jourhaus“ und „Mahnmal“ hören.

72 1_Fr_Paul Kerstenne_Données biographiques

Paul Kerstenne est né le 26 décembre 1921 à Ans en Belgique. Il n'a que 18 ans lorsque la Wehrmacht occupe la Belgique. Paul Kerstenne et ses amis n'attendent pas longtemps avant de décider de faire quelque chose contre l'occupant allemand. Ils quittent la Belgique au début de l'année 1943 pour parvenir clandestinement en Angleterre et rejoindre les forces armées combattantes. Mais ils sont découverts et arrêtés peu de temps après dans la France occupée, près de Chalon-sur-Saône. Paul Kerstenne est interné au camp de concentration de Dachau le 27 février 1943 après avoir été incarcéré dans les prisons de Chalon, Dijon et Bruxelles. Jusqu'à la libération du camp le 29 avril 1945, il faillit mourir quatre fois : deux fois du typhus, d'un grave ulcère au cou et d'une pneumonie suivie d'une tuberculose. Il est sauvé par sa résistance physique et sa volonté inébranlable de survie, mais aussi grâce à la solidarité des détenus à l'infirmerie. Après la libération, il se remet de sa santé gravement altérée dans un hôpital en Suisse et revient en Belgique. En 1984, il se marie et recommence à travailler dans l'entreprise qu'il avait dû quitter en 1942, où il gravit les échelons jusqu'au poste de Directeur Général. Paul Kerstenne est membre du comité exécutif du Comité International de Dachau et un important pilier du travail international de transmission du souvenir du Mémorial du camp de Dachau. Interrogé sur l'impact de la captivité sur sa vie, il répond : J'étais encore adolescent lorsque j'ai été interné. Cela m'a forgé le caractère. Bref, je suis sorti comme un adulte. J'ai appris, avant de contredire quelqu'un, à trouver la raison pour laquelle mon avis diffère du sien. J'ai acquis un amour illimité pour la liberté ainsi que la certitude que la liberté ne peut exister que dans une démocratie.

Paul Kerstenne raconte ses expériences pendant sa captivité au camp de concentration de Dachau aux stations « Place d'appel », « Mémorial », « Fortification », « Baraque » et « Plantation ».

72 1_Paul Kerstenne_Biografische Angaben

Paul Kerstenne wurde am 26. Dezember 1921 in Ans, in Belgien geboren. Er war gerade 18 Jahre alt, als die deutsche Wehrmacht Belgien besetzte. Schon bald reifte in ihm und seinen Freunden der Entschluss, etwas gegen die deutschen Besatzer zu unternehmen. So verließen sie zu Beginn des Jahres 1943 Belgien, um heimlich nach England zu gelangen und sich dort den kämpfenden

Streitkräften anzuschließen. Doch bereits im besetzten Frankreich, nördlich der Saône, nahe bei Châlon wurden sie entdeckt und verhaftet. Über die Gefängnisse von Châlon, Dijon und Brüssel kam Paul Kerstenne am 27. Februar 1943 als Häftling in das Konzentrationslager Dachau. Bis zur Befreiung des Lagers am 29. April 1945 glaubte Paul Kerstenne viermal sterben zu müssen. Er erkrankte zweimal an Typhus, an einem lebensbedrohlichen Halsgeschwür und einer Lungenentzündung mit anschließender TBC. Gerettet hatten ihn seine körperliche Widerstandskraft und ein unerschöpflicher Überlebenswille, aber auch die Solidarität der Häftlinge im Krankenrevier. Nach der Befreiung konnte er in einem Spital in der Schweiz von den schweren gesundheitlichen Schäden genesen und nach Hause zurückkehren. Er heiratete im Jahr 1948 und begann in derselben Firma, die er bei seiner Flucht verlassen hatte, eine erfolgreiche Karriere bis zum Generaldirektor. Paul Kerstenne gehört dem Exekutivkomitee des Comité International de Dachau an und ist ein wichtiger Unterstützer der internationalen Erinnerungsarbeit der KZ-Gedenkstätte Dachau. Auf die Frage, in welcher Weise die Haftzeit sein Leben prägte, antwortete er: „Ich war noch ein Jugendlicher, als ich interniert wurde. Das hat meinen Charakter gestärkt. Kurzum, ich bin als ein Erwachsener herausgekommen. Ich habe gelernt, bevor ich jemandem widerspreche, herauszufinden, warum meine Meinung von ihm abweicht. Ich habe eine grenzenlose Liebe zur Freiheit gelernt und die Gewissheit, dass Freiheit nur in einer Demokratie existieren kann.“

Paul Kerstenne erzählt an den Stationen „Appellplatz“, „Mahnmal“, „Befestigungsanlage“, „Baracke“ und „Plantage“ über seine Hafterfahrungen im Konzentrationslager Dachau.

3 Le pont du Jourhaus / Jourhaus-Brücke

71 3_fr_André Delpech_ le pont du Jourhaus

André Delpech décrit son arrivée au camp de concentration de Dachau, le 5 juillet 1944. Il était un des rares survivants du train de la mort de Compiègne qui a coûté la vie à plus de 900 détenus. A la fin de l'interview, il parle d'un détenu dont la tentative d'évasion a échoué.

« Alors on est arrivé dans une gare. Le train s'est arrêté. C'était, le jour venait de paraître. Par le bois, le trou dans le bois on a vu "Dachau", comme disent les Allemands. Nous on dit "Dascho". Sur le quai de la gare il y avait des SS et des chiens. Les wagons. Ils ont ouvert les wagons en tirant et là les cadavres sont tombés sur le ballaste, sur le quai et les chiens se sont mis à mordre, à foncer et les SS les retenaient. Je me rappelle, il y avait un train de voyageurs sur une autre voie près de la gare, de cette gare. Et en regardant ces voyageurs qui étaient manifestement des gens qui allaient travailler à la grande ville, à Munich – après on a su – avec leur regard horrifié, on se disait, mais ce que se passé-t-il? Ce que se passé-t-il? On nous a fait descendre, nous étions en état second. On n'avait pas mangé, pas bu. Et nous sommes voilà parti "zu fünft", encadrés par ces SS et les chiens. On a

traversé cette ville et il y avaient ces maisons comme ici et il y avaient des enfants. Ils nous jetaient des pierres. Ca les amusaient. C. étaient des enfants. Et on est arrivé. Là je me souviens, cette longue entrée et on a vu "Arbeit macht frei". On s'est dit, ah bon, on va travailler, on verra bien. Mais au moins on fera quelque chose. »

71 3_De_André Delpech_Jourhaus-Brücke

André Delpech schildert seine Ankunft im Konzentrationslager Dachau am 5. Juli 1944. Er war einer der wenigen, die den Todeszug von Compiègne überlebten. Auf dem Transport starben über 900 Häftlinge. Am Ende des Interviewausschnittes geht es um einen Häftling, dessen Fluchtversuch misslungen war.

„Nun wir sind an einem Bahnhof angekommen. Der Zug hat angehalten. Es wurde gerade Tag. Durch ein Loch im Holz haben wir „Dachau“ gesehen, wie die Deutschen sagten. Wir sagten „Dascho“. Auf den Bahnsteigen des Bahnhofs waren die SS und Hunde. Die Waggons. Sie haben die Waggons geöffnet und die Leichen sind auf die Bahnsteige gefallen. Auf dem Bahnsteig begannen die Hunde sich darauf zu stürzen und zu beißen und die SS hielt sie zurück. Ich erinnere mich, dass da ein Reisezug war am anderen Gleis, nahe dem Bahnhof. Wir sahen die Reisenden an, die augenscheinlich in die große Stadt, nach München arbeiten fahren, mit ihren schauernden Blicken, wir sagten uns, was passiert denn nur? Was denn passiert denn hier? Sie brachten uns aus den Waggons, wir waren in einem schlechten Zustand. Wir hatten nicht gegessen, nicht getrunken. Und dann sind wir los, ‚zu fünft‘, umgeben von der SS und den Hunden. Wir durchquerten die Stadt und wir sahen Wohnhäuser und Kinder. Sie warfen nach uns mit Steinen. Das hat sie amüsiert. Es waren halt Kinder. Und wir sind (im Lager) angekommen. Ich erinnere mich an den langen Eingang und wir sahen ‚Arbeit macht frei‘. Wir sagten uns, ah o.k., wir werden arbeiten, dann werden wir sehn. Aber wenigstens werden wir etwas machen. Sie haben uns hinten auf diesem Platz versammelt. Da, ca. 20 Meter von hier, gab es eine Art Kasten und dort war ein Mann, der aufrecht da stand, wie ein Sträfling gekleidet, angebunden. Und er hatte ein Schild auf dem stand: ‚Ich bin‘, ich glaub es stand da, ‚wieder da‘. Ich bin zurück zu ihm, ich bin erneut zurück. Er stand da, aufrecht, und ich weiß, dass er da blieb bis er starb. Bis, dass er dort fiel.“

5 La place d'appel / Appellplatz

71 5_Fr_Paul Kerstenne__ La place d'appel

Paul Kerstenne parle du jour de la libération et du rôle joué par l'organisation secrète des détenus pendant la période séparant la libération et le retour.

« Evidemment tout le monde se précipitait vers la place d'appel. Ou d'abord « Alles in die Baracken ». Et puis on a dit, les Américains sont là et on s'est précipité vers la place d'appel, c'était la foule. Je suis allé avec Charles Baum à la « Schreibstube », les copains m'ont demandé si je savais taper à la machine, la réponse était oui. Ce qui fait que j'ai commencé à travailler directement à. Tiens, le camp devait continuer à fonctionner. Les cuisines devaient continuer à fonctionner, il fallait bien l'électricité, il fallait que tout cela sera mis en ordre. Et il y avait le Comité International Clandestin, déjà avec Arthur Haulot qui prenait ...la direction du camp. Et moi, j'ai passé toute l'après-midi, toute la fin de la journée de la libération et une partie de la nuit au premier étage du « Jourhaus » à la machine à écrire pour taper les laissez-passer pour les gens que devaient sortir du camp et rentrer au camp pour leur travail normal. »

71 5_Paul Kerstenne_Appellplatz

Paul Kerstenne erzählt vom Tag der Befreiung und der Rolle der geheimen Häftlingsorganisation in der Zeit zwischen Befreiung und Rückkehr.

„Natürlich stürzten sich alle auf den Appellplatz. Doch zuerst hieß es ‚Alles in die Baracken‘. Und nachher sagte man, die Amerikaner sind da und wir stürzten uns auf den Appellplatz. Das war eine Menschenmenge. Ich bin mit Charles Baum in die ‚Schreibstube‘ gegangen und die Freunde fragten mich, ob ich auf der Schreibmaschine schreiben kann und ich sagte ja. Deswegen hab ich angefangen direkt hier zu arbeiten. Das Lager musste weiter funktionieren. Die Küchen mussten weiter funktionieren, man brauchte Elektrizität, man musste all das in Ordnung bringen. Und es gab dieses Internationale geheime Komitee unter der Führung von Arthur Haulot, der die Direktion des Lagers übernahm. Und ich verbrachte den ganzen Nachmittag, bis zum Ende des Tages und einen Teil der Nacht, auf der ersten Etage des Jourhaus bei der Schreibmaschine, um Passierscheine für diejenigen zu schreiben, die das Lager verlassen konnten und für jene, die ins Lager zurückkamen, um die Arbeit zu leisten.“

6 Vue aérienne / Plantation

71 6_Fr_Paul Kerstenne_Plantation

La lettre "F", située à l'extérieur du camp de prisonniers en bas de la vue aérienne, indique l'emplacement du lieu appelé "Plantage". Paul Kerstenne décrit les conditions de travail barbares et la faim qui régnaient aux commandos de travail à la plantation et qui ont causé la mort de beaucoup de détenus.

« Je suis entré dans ce kommando à la fin de l'hiver 44/45. Je n'étais pas en bon état, je sortais du bloc des tuberculeux. Dans l'infirmerie il y avait un pneumothorax. Et on m'a mis à charger de la neige 12 heures par jour sur des camions qu'on poussait jusqu'à la rivière où il fallait déverser la neige. Et

puis bon, c'était terrible pour moi. C'est la période la plus dure que j'ai vécu au travail dans le camp. Une fois que la neige a été évacuée il a fallu retourner bêcher de des champs à la bêche, c'était également très très dur. J'ai eu l'impression à ce moment-là que c'était la fin, que j'étais à bout de forces. Comme dans le camp il y avait la soupe de midi, de l'eau dans laquelle sont nagées quelques légumes. Et puis on avait quand-même vers 10 heures, 10 heures et demi un « Brotzeit », un petit morceau de pain, qu'on n'avait pas eu le matin parce qu'au petit-déjeuner on ne recevait rien à manger. On recevait simplement une gamelle de ...baptisée « Chai » mais on ne savait pas. C'était une ...de je ne sais pas quoi. »

71 6_Paul Kerstenne_Plantage

Auf dem Luftbild sehen Sie im unteren Bereich außerhalb des Häftlingslagers die Plantage. Sie wird/ist mit dem Buchstaben F markiert Paul Kerstenne schildert die barbarischen Arbeitsverhältnisse und den Hunger bei den Arbeitskommandos auf der Plantage, die für viele Häftlinge den Tod bedeuteten.

„Ich bin Ende Winter 44/45 in dieses Kommando gekommen. Ich war in keinem guten Zustand, ich bin gerade aus dem Tuberkuloseblock gekommen. Auf dem Krankenrevier gab es einen Pneumothorax. Ich musste 12 Stunden Schnee auf Lastwagen laden, der dann zum Fluss gefahren wurde. Dort musste ich den Schnee dann ausladen. Und das war schrecklich für mich. Das war die schlimmste Zeit, die ich in einem Arbeitskommando im Lager erlebt hatte. Wenn der Schnee erstmal ausgeladen war, dann musste man wieder mit dem Spaten graben, und das war auch sehr hart. Ich hatte damals den Eindruck, dass das das Ende war, dass ich am Ende meiner Kräfte war. Wie auch im Lager gab es dort täglich eine Mittagssuppe, ein Wasser in denen bisschen Gemüse geschwommen ist. Und dann haben wir trotzdem, so gegen 10 oder 10.30, eine ‚Brotzeit‘ gehabt, ein kleines Stück Brot, das wir am Vormittag nicht hatten, da wir zum Frühstück nichts zu essen bekamen. Wir haben eine Kost bekommen, namens „Chai“, aber wir wussten nicht, was es war. Keine Ahnung was das war.“

8 La monument commémoratif / Mahnmal

71 8_Fr_André Delpech_La monument commémoratif

André Delpech explique pourquoi il considère qu'il est de son devoir aujourd'hui de témoigner de son expérience de détenu de la Gestapo à Compiègne, Dachau et Natzweiler :

« Je voyage beaucoup à l'étranger. On me demande de faire des conférences d'expliquer dans les écoles. Je le fais par devoir. Par ce que ca demande quand-même parfois beaucoup de souffrance. Et, j'admire beaucoup mes camarades qui peuvent écrire des longs livres. D'abord il faut du talent et

beaucoup de courage. Parce que quelque fois – hschs – ca fait un flash qui vous passe dans l'esprit et je sais que ca dure longtemps quelque fois de ravenir sans qu'on le veule dans ce courant, on s'y croit encore. Alors, faire des retours sur le passé. Mais je crois c'est un devoir quand-même de le faire. Vous savez, mes enfants me disent on apprend ce que tu as fait quand on t'entend parler avec des autres camarades. D'ailleurs on n'a pas à se glorifier d'avoir été un esclave. Parce-qu'on a vu la nature humaine dans tout son horreur. Et on ne peut pas être fier à ce moment là d'être un homme, d'être un être humain. Et à la limite, on a pitié de ce tortionnaire que vous fait souffrir. Quand on est un homme normal.

Alors, il faut quand-même que l'expérience puisse servir aux générations futures. C'est un devoir de mémoire. Et si je suis là aujourd'hui, c'est pour que les générations futures puissent peut-être y réfléchir à ce que c'est fait ici dans ce camp derrière moi. Que ca ne recommence pas. C'est un voeu pieux.“

71 8_De_André_Delpech_Mahnmal

André Delpech erzählt, warum er es heute als eine Pflicht empfindet, an seine Erfahrungen als Häftling der Gestapo in Compiègne, Dachau und Natzweiler zu erinnern:

„Ich reise viel ins Ausland. Man bittet mich zu Konferenzen und in Schulen zu gehen, um zu erzählen. Ich hab es auch als Pflicht getan. Doch das bedeutet für mich trotz allem auch manchmal Schmerz. Und ich bewundere meine Kameraden sehr, die lange Bücher schreiben können. Zuerst braucht man dazu Talent und dann auch viel Mut. Denn manchmal – hschs – taucht ein Blitzlicht als Erinnerung auf und dann weiß ich, dass es manchmal lange dauert, bis man wieder aus diesem Strom zurückfindet, aus diesen Reisen in die Vergangenheit. Aber ich glaube es ist trotzdem eine Pflicht zu erzählen und sich zu erinnern. Meine Kinder sagen mir, dass sie von dem, was ich erlebt habe, lernen können, wenn sie zuhören, wie ich ihren Freunden davon erzähle. Übrigens wir preisen uns nicht damit, Sklaven gewesen zu sein. Denn wir haben den Mensch mit allen seinen Schrecken und Grässlichkeiten erfahren. Und in diesem Moment kann man nicht stolz sein ein Mann, ein Mensch zu sein. Im Äußersten kann man sogar Mitleid mit den Folterknechten, die einen leiden ließen, empfinden, wenn man ein normaler Mensch ist. Nun, trotzdem, müssen die Erfahrungen den kommenden Generationen dienen können. Darin besteht die Pflicht des Erinnerns. Und wenn ich heute hier bin, dann deswegen, dass die kommenden Generationen darüber nachdenken können, was in diesem Lager hinter mir passiert ist, dass das nicht mehr wieder beginnt. Das ist ein frommer Wunsch.“

72 8_Fr_Paul Kerstenne__ La monument commémoratif

Paul Kerstenne raconte le rôle que peut jouer son témoignage d'Ancien des camps de concentration sur la terreur subie face à la jeune génération d'aujourd'hui.

« Bon, évidemment je reviens toutes les années au moment de la libération, c'est toujours avec la même émotion. La crainte que nous avons, nous les Anciens c'est évidemment que l'oubli devient trop important, que la mémoire disparaisse de ce qui s'est passé ici. Et surtout ce n'est pas seulement que nous voulions qu'on se souvienne de ce que nous avons connu, c'est à peu près impossible. Nous en rendons compte. Ce que nous voulons c'est que les leçons de cette histoire soient retenues et que la démocratie – sans elle il n'y a pas de liberté. Sur le plan belge évidemment les Anciens se sont toujours intéressés à l'éducation des Jeunes. On fait des conférences dans les écoles, on projette le film de Dachau en le commentant et on essaye d'éveiller l'attention des jeunes générations. En espérant que le souvenir soit gardé par eux, car nous sommes à fin de course, C'est à eux de reprendre la suite. »

72 8_Paul Kerstenne_Mahnmal

Paul Kerstenne erzählt davon, was es bedeuten kann, als Überlebender der Konzentrationslager heute Zeugnis von dem erlittenen Terror gegenüber den jüngeren Generationen abzulegen.

„Gut, ich komme natürlich jedes Jahr zum Befreiungstag hierher, mit dem immer selben Gefühl. Die Angst, die wir Alten haben, ist natürlich, dass das Vergessen größer wird, dass das Erinnern an das, was hier passiert ist, verschwindet. Und wir wollen ja nicht, dass man sich an das erinnert, was uns angetan wurde, das ist nahezu unmöglich, darüber sind wir uns darüber im Klaren. Wir wollen, dass man die Lehren aus dieser Geschichte ziehen kann, und, dass man versteht, dass es ohne Demokratie keine Freiheit gibt. In Belgien selbst hat sich die Amicale immer sehr in der Schule engagiert und sich für die Bildung der Jungen interessiert. Wir hielten Konferenzen in Schulen ab, wir zeigten den Film über Dachau und kommentierten ihn. Wir versuchten, die Aufmerksamkeit der jungen Generationen zu wecken, weil wir hoffen, dass die Erinnerung und das Gedenken von ihnen übernommen werden. Denn wir sind am Ende des Rennens. Es liegt an ihnen, die Nachfolge zu übernehmen.“

10 Les baraques / Barracken

71 10_Fr_Paul Kerstenne_Block 29

Paul Kerstenne décrit une sélection des détenus menée au bloc (baraque) 29. Ils étaient considérés inaptes au travail et désignés par le terme d'Invalides.

« J'avais un ami qui était un Juif Anversois mais dont les Allemands ne savaient pas qu'il était Juif. Son vrai nom était Maxim Volkovitch, mais il avait été arrêté sur le nom de Charles Baum. Et il était « Schreiber ». Il parlait très bien l'Allemand, il était « Schreiber » au bloc 29. Et il m'a pris avec lui comme « Hilfsschreiber ». Ce n'était pas une fonction officielle, c'était, bon, comme ça. Et j'ai dû assister au bloc 29 quelques, je ne sais pas, deux ou trois semaines avant la libération à une sélection. Les SS sont venus dans la baraque. On a mis une table dehors. J'ai été assis avec Charles Baum à la table et tous, tous les prisonniers ont dû défiler. Ils étaient très mal au point. Il y avait beaucoup de Russes qui ont dû défiler avant la table et les SS disaient « lui », « lui », « du und du » et on devait noter le numéro. Ces gens là partaient en transport, je ne sais où. Ca m'avait très traumatisé d'avoir fait ce travail là. »

71 10_Paul Kerstenne_Block 29

Paul Kerstenne schildert, wie eine Selektion unter den Häftlingen von Block 29 vorgenommen wurde. Sie galten als nicht mehr arbeitsfähig und wurden Invaliden genannt.

„Ich hatte einen Freund, er war ein Jude aus Anvers, aber die Deutschen wussten nicht, dass er Jude war. Sein richtiger Name war Maxim Volkovitch, aber er ist unter dem Namen Charles Baum gefangen genommen worden. Und er war ‚Schreiber‘. Er sprach sehr gut Deutsch, er war ‚Schreiber‘ im Block 29. Und er hat mich als ‚Hilfsschreiber‘ zu sich genommen. Das war keine offizielle Funktion, das war gut so wie es war. Und ich musste im Block 29 bei zwei oder einigen bei Transfers (bei der Selektion), ich weiß es nicht mehr genau, vor der Befreiung assistieren. Die SS ist in die Baracke gekommen. Ein Tisch wurde nach draußen gebracht. Ich bin neben Charles Baum am Tisch gesessen und alle Gefangenen mussten an uns vorbeimarschieren. Sie waren gesundheitlich nicht auf der Höhe. Es gab viele Russen, die vor dem Tisch vorbeimarschieren mussten. Die von der SS sagten ‚er‘, ‚er‘, ‚du und du‘. Wir mussten die Nummer notieren. Diese Leute verließen dann das Lager, aber ich weiß nicht, wohin. Dass ich diese Arbeit gemacht habe, hat mich seelisch sehr belastet.“

14 Les installations de sécurité / Befestigungsanlage

71 14_Fr_Kerstenne_ Les installations de sécurité

Paul Kerstenne raconte l'évasion de la plantation d'un codétenu belge. Bien qu'il ait été repris plus tard à la frontière suisse et déporté une seconde fois au camp de concentration de Dachau, il eut de la chance. Contrairement à d'autres détenus, il réussit à survivre à sa deuxième captivité.

« Il faut rappeler que s'évader du camp même c'était pratiquement impossible. D'ailleurs, dans le camp je me souviens toujours, je vois le mirador et le morceau de pelouse entre le chemin et le barbelé. Et moi je le vois toujours quand je reviens au camp. Je revois ça, le pancarte noir de ce grandeur là sur un petit piquet avec des lettres en gothique blanche « Es wird ohne Anruf scharf geschossen ». Si on mettait les pieds dans l'herbe, depuis le mirador on tirait. . A ma connaissance il n'y a jamais eu d'évasions. Mais il y a eu cette évasion là et probablement quelques autres des kommandos extérieurs. Là il y avait des possibilités. Oui, une histoire qui est célèbre d'un Belge qui s'appelle Bob Venil. Mais ils étaient 3 Belges, 3 copains. Et ils avaient remarqué que à l'autre bout du Plantage il y avait une sortie gardée par les SS. Mais c'était une sortie très large où pouvait passer des camions. Et ils avaient remarqué que des femmes de village ou peut-être des femmes SS entraient dans ce camp avec un panier et elles venaient chercher des herbes, je ne sais pas quoi. Et elles ressortaient. Et l'idée. c'était un très joli garçon, cependant un légionnaire de la légion Etrangère. Il avait une figure très fine, était pas très grand. Ils ont chipé des rideaux chez un « Stubenältester », ils ont fait une jupe, ils ont fait un corsage, ils ont rempli le corsage, ils ont fait un turban – à l'époque pendant la guerre beaucoup de femmes portaient un turban. Ils ont organisé un panier, ils ont mis ce que les femmes d'habitude et ils l'ont caché. Et puis un jour, il s'est vite habillé en femme et il est sorti, devant les SS par la rue arrière. Les SS ont sifflé après lui. Il a rendu un petit « Bonjour » et il est parti. Il s'est caché à Munich avec une femme française qu'il avait rencontré. Il a été ré arrêté deux fois à Munich et il s'est réchappé deux fois. Et puis ils s'est passé en Suisse et c'était à la frontière suisse qu'il a été arrêté. Il revenu à Dachau avec la pancarte « Ich bin wieder da », 25 am Arsch, Strafkompagnie. Et puis il était, je crois qu'il est parti pour Buchenwald après ça. »

71 14_Paul Kerstenne_ Les installations de sécurité

Paul Kerstenne erzählt von einem gelungenen Fluchtversuch eines belgischen Mithäftlings aus der Plantage. Obwohl er später wieder zurück in das Konzentrationslager Dachau kam, da er an der Schweizer Grenze aufgegriffen worden war, hatte er Glück. Im Gegensatz zu anderen Flüchtlingen gelang es ihm, die zweite Lagerhaft zu überleben.

„Man muss sich im Klaren darüber sein, dass die Flucht aus dem Lager praktisch unmöglich war. Ich erinnere mich immer noch an den Wachturm und das Stück Rasen zwischen dem Weg und dem Stacheldraht. Und ich sehe das immer vor mir, wenn ich ins Lager (Gedenkstätte) zurückkomme. Ich sehe das dann vor mir, das schwarze große Schild auf einem kleinen Stock mit diesen weißen gotischen Buchstaben: ‚Es wird ohne Anruf scharf geschossen.‘ Wenn man auf das Gras trat, dann wurde vom Wachturm aus geschossen. Meines Wissens nach gab es niemals gelungene Fluchtversuche im Lager. Aber es gab Fluchtversuche bei den Außenkommandos, denn da gab es Möglichkeiten. Ja, eine Geschichte eines Belgiers namens Bob Venil (Benil) ist sehr berühmt. Aber es waren eigentlich drei Belgier, drei Freunde. Sie bemerkten, dass am anderen Ende der Plantage ein von der SS gesicherter Ausgang war. Aber das war ein sehr großer Ausgang für Lastwagen. Und sie bemerkten, dass Frauen aus der Stadt oder vielleicht Frauen der SS ins Lager mit einem Korb kamen und nach irgendwelchen Kräutern suchten. Und sie sind wieder hinausgegangen. Da bekamen sie die Idee. Das war ein netter Bursche, sicherlich ein Legionär der Fremdenlegion. Er hatte eine sehr feine Figur, er war sehr groß. Sie haben Gardinen bei einem Stubenältesten geklaut und machten ihm daraus einen Rock und eine Bluse. Sie haben dann die Bluse gefüllt und ihm noch einen Turban gemacht. Zu dieser Zeit während des Krieges trugen viele Frauen einen Turban. Sie organisierten einen Korb und füllten ihn mit Dingen, die Frauen gewöhnlich darin hatten. Sie versteckten die Sachen. Und dann, eines Tages verkleidete er (Bob) sich als Frau und es gelang ihm vor der SS auf die Straße hinauszugehen. Die SS hat ihm nach gepfiffen. Er hat ihnen ein kleines „Bonjour“ nachgerufen und er ist gegangen. Er versteckte sich in München bei einer französischen Frau, die er kennen gelernt hatte. Er ist aber zwei mal wieder aufgegriffen worden und konnte wiederum zweimal fliehen. Dann, als er die Grenze zur Schweiz überqueren wollte, wurde er wieder aufgegriffen. Es kam wieder zurück nach Dachau mit dem Schild „Ich bin wieder da“, 25 am Arsch, Strafkompagnie. Und dann wurde er, so glaube ich, nach Buchenwald deportiert.“

72 14_Fr_Paul Kerstenne_ Les installations de sécurité

Paul Kerstenne décrit un évènement incroyable qui s'est déroulé au camp avec un SS juste avant la fin de la guerre. Cette expérience vécue montre bien que la survie était souvent une question de chance au camp.

« Bon, nous sommes en train de travailler le long du barbelé. Et il y a un SS de l'autre côté. Et puis, il m'appelle. C'étaient des SS qu'on ne voyait pas dans le camp. C'étaient des « Posten ». Et il m'a dit : « Du komm mal her. Tu vois, la patrouille vient de passer. Moi, je vais dormir dans le faussée. Si tu vois la patrouille qui revient, tu me réveilles. » Pour la première fois un SS ne me commande pas quelque chose, mais me demande quelque chose. Le rapport de force change immédiatement. Au point que je l'ai tutoyé, je lui dis : « Du kannst ruhig schlafen. » Et il va se coucher de là. Et puis je me

sens fort vis-à-vis de lui. Parce qu'il m'a dit quelque chose. Et je chante. Je suis de bonne humeur. Et je chante « Star Dust » cette morceau de Jazz Américain. Et il m'entend, « qu'est-ce-que tu chantes ? » Et je l'ai dit, c'est du Jazz Américain. Et il me dit : « Ecoute, leur sale politique je m'en fous, J'écoute AFN (Americain Forces Network) tous les soirs pour, Parce-que je joue la guitare et j'essaie de reproduire les accords du Jazz. Est-ce que tu peux m'avoir la musique de Star Dust? » Je dis, « moi, je ne suis pas musicien, mais j'ai un ami. Peut-être tu peux l'avoir. » J'étais ami avec Gotti Paverov, le violoniste Italien. Et le soir j'ai dit, bon il y a un coup à faire. Tu m'écris la musique de « Star Dust ». Les tractations ont duré quatre jours parce que j'avais la musique en poste mais je ne la lui ai pas donnée. Je voulais avoir les oeufs d'abord. Et c'est quand j'ai eu les 6 oeufs dans un papier de journal à travers les barbelés avec la fausse (?) de pouvoir rentrer dans le camp sans qu'on les voit. Et ca a marché. Et on a mangé les œufs avec Gotti Paverov. »

72 14_Paul Kerstenne_Befestigungsanlage

Paul Kerstenne schildert eine unglaubliche Begebenheit mit einem SS-Mann im Lager, die sich kurz vor Kriegsende ereignet hatte. Dieses Erlebnis ist ein Beispiel dafür, dass es oft glücklicher Umstände bedurfte, um im Lager zu überleben.

„Wir arbeiteten gerade entlang des Stacheldrahtes. Ein SS-Mann war auf der anderen Seite. Dann rief er mir zu. Er gehörte nicht zur SS, die wir bisher im Lager gesehen hatten. Das waren die ‚Posten‘. Und er sagte zu mir: ‚Du komm mal her. Siehst du, die Patrouille ist gerade vorbeigekommen. Ich werde mich in den Graben schlafen legen. Wenn du die Patrouille siehst, wenn sie zurückkommt, dann weckst du mich auf.‘ Zum ersten Mal kommandierte mich ein SS nicht herum sondern bat mich um etwas. Dieses Kraftverhältnis war plötzlich verändert. Nachdem wir uns duzten, sagte ich ihm: ‚Du kannst ruhig schlafen.‘ Und er legte sich schlafen. Und dann fühlte ich mich gegenüber ihm stark, weil er so mit mir gesprochen hatte. Und ich sang, da ich mich gut fühlte. Ich sang ‚Star Dust‘, dieses amerikanische Jazzstück. Und er hörte mich: ‚Was singst du da?‘ Und ich sagte ihm, dass das Amerikanischer Jazz sei. Und er erwiderte: ‚Hör mal, diese Scheiß Politik ist mir egal, ich höre jeden Abend AFN (American Forces Network), denn ich spiele auch Gitarre und versuche die Jazzakkorde nachzuspielen. Kannst du mir die Musik dazu geben? Ich sagte: ‚Ich bin kein Musiker aber ich habe einen Freund. Vielleicht kannst du sie haben.‘ Mein Freund war der italienische Violonist Gotti Paverov. Und am Abend sagte ich zu ihm, es gibt etwas zu tun. Du schreibst mir die Musik von ‚Star Dust auf‘. Die Verhandlungen dauerten dann noch vier Tage, denn ich hatte zwar die Noten, aber ich habe sie ihm nicht gegeben. Ich wollte zuerst Eier dafür bekommen. Erst als ich die sechs Eier in Zeitungspapier gewickelt durch den Stacheldraht gereicht bekommen hatte, bin ich zurück, ohne dass jemand etwas bemerkt hatte. Und das hat funktioniert. Und wir haben die Eier mit Gotti Paverov gegessen.“